

La contestation de la divinité du Christ par Loisy, selon la critique antimoderniste en 1903 et 1904

Guy BEDOUELLE

Resumen. Las dos obras de Alfred Loisy, *L'Évangile et l'Église* (1902) y *Autour d'un petit livre* (1903), reflejan los temas centrales de su autor en la contienda modernista. El primero de ellos es su interpretación de la predicación de Jesús sobre el Reino de Dios y la consiguiente contestación de la divinidad de Jesucristo. Este artículo estudia la crítica dispensada a estas dos obras en revistas católicas de lengua francesa, desde los puntos de vista histórico, exegético y teológico. Es de particular interés la acertada crítica publicada en la *Révue biblique* por Marie-Joseph Lagrange, que a su vez fue implicado en acusaciones —infundadas— de modernismo.

Palabras clave: modernismo, crítica antimodernista, cristología, exégesis histórico-crítica.

Abstract: Alfred Loisy's two works, *L'Évangile et l'Église* (1902) and *Autour d'un petit livre* (1903), reflect his own central themes implicated in the modernist contention. The first work is an interpretation of Christ's teachings on the Kingdom of God and the ensuing dispute regarding the divinity of Jesus Christ. This article analyzes the criticisms done to these two works published in French Catholic journals, from the historical, exegetical and theological points of view. Particularly interesting is Marie-Joseph Lagrange's accurate criticism published in the *Révue biblique*, who in turn was also implicated in the modernist accusations, albeit unfounded.

Key words: modernism, anti-modernist criticism, Christology, historical-critical exegesis.

En première place des documents publiés dans la deuxième édition d'*Autour d'un petit livre*, d'Alfred Loisy, fin octobre 1903, est retranscrite l'ordonnance en date du 17 janvier 1903 du cardinal Richard, archevêque de Paris. Parmi les griefs qui justifient la réprobation et l'interdiction de cet ouvrage dans le diocèse, on relève qu'il est «de nature à troubler gravement la foi des fidèles sur les dogmes fondamentaux de l'enseignement catholique... sur la divinité du Christ, sur sa science infaillible»¹.

1. Alfred LOISY, *Autour d'un petit livre*, Alphonse Picard, Paris ²1903, p. 262. Les autres ordonnances des évêques (Mgr Sonnois, de Cambrai; le cardinal Perraud, d'Autun; Mgr Amette, de Bayeux; Mgr de Carsalade du Pont, de Perpignan; Mgr Turinaz, de Nancy) se contentent de renvoyer à l'analyse faite par le cardinal de Paris.

Le décret du Saint-Office *Lamentabili sine exitu*, du 3 juillet 1907, énumère les propositions condamnées. Sept d'entre elles touchent précisément à la doctrine de la divinité du Christ (nn. 22 à 30, 32, 34 et 35). Les études à ce sujet, et aussi celles de Loisy en particulier dans ses *Simple réflexions sur le décret du Saint-Office...*², montrent qu'elles ont été extraites de *l'Évangile et l'Église*. C'est le cas de la proposition 30: «Dans tous les textes évangéliques, le nom de Fils de Dieu équivaut seulement au nom de Messie; il ne signifie pas du tout que le Christ est le vrai et naturel Fils de Dieu» et la proposition 35: «Le Christ n'a pas toujours eu conscience de sa dignité messianique»³.

La proposition 27 stigmatisée par *Lamentabili*, et qui n'est pas à trouver *expressis verbis* chez Loisy, déclare: «La divinité de Jésus-Christ ne se prouve pas par les Évangiles; mais c'est un dogme que la conscience chrétienne a déduit de la notion de Messie».

Notre propos, dans ces quelques pages, est d'examiner comment cette mise en cause de la divinité du Christ, telle qu'elle est professée par les Symboles de foi, a été relevée par les revues catholiques de langue française, faisant la recension des deux ouvrages de Loisy, compte tenu surtout que tout un chapitre d'*Autour d'un petit livre*, concerne cette question. C'est la «Lettre à un archevêque sur la divinité de Jésus-Christ». On sait que son correspondant présumé est Mgr Mignot, archevêque d'Albi, à qui Loisy avait soumis le texte de *l'Évangile et l'Église* avant sa publication et qui s'en était montré «fort satisfait»...⁴.

Émile Poulat a recensé minutieusement dans les articles ou les livres parus à l'époque réactions favorables ou critiques, catholiques et protestantes, ce qu'il appelle le premier et le second barrage s'opposant successivement aux deux livres de Loisy. Nous voulons simplement, dans ces pages, de reprendre un choix parmi les articles les plus importants des critiques catholiques qui, en 1903-1904, ont contribué à établir la conviction que ces petits livres faisaient courir un danger majeur à la foi catholique. Parmi tous les thèmes abordés et surtout dénoncés, nous avons choisi celui de la divinité du Christ, car, de fait, ultimement, la plupart des lecteurs critiques se rendent compte que les démarches proposées par Loisy culminent en ce point focal de la foi catholique.

2. *Simple réflexions sur le décret du Saint-Office, Lamentabili sine exitu, et sur l'encyclique Pascendi dominici gregis*, Ceffonds 1908.

3. Emile POULAT, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Casterman, Tournai 1962, pp. 102-109 (cité ensuite POULAT). Sur cette proposition 35, Loisy commente ainsi: «Nos théologiens trouvent tout simple que Jésus, dans le sein de sa mère, ait eu conscience d'être le Messie» (cité p. 106). Voir aussi Pierre COLIN, *L'audace et le soupçon. La crise du modernisme dans le catholicisme français, 1893-1914*, Desclée de Brouwer, Paris 1997, pp. 133-163.

4. E. POULAT, p. 60 et 174.

Marie-Joseph Lagrange, op

Dès la deuxième page de sa longue recension de *l'Évangile et l'Église*, dans la *Revue biblique*⁵, le P. Marie-Joseph Lagrange⁶ détecte l'enjeu sous-jacent aux propos de l'ouvrage: «M. Loisy ne dit jamais ce qu'est pour lui la personne de Jésus-Christ. On doit donc présumer qu'il reconnaît sa divinité avec toute l'Église. D'autre part, il a fait nettement comprendre ce que pouvait être Jésus, d'après l'idée qu'il se faisait du royaume de Dieu, dont il était le principal vicaire, d'après ce que valait pour lui son titre de fils de Dieu, d'après la primitive Église et d'après les écrits du Nouveau Testament. Il insinue quelque part ce qu'il pourrait être encore pour nous. Il résulte malheureusement de tout cela, quelle que soit la foi personnelle de l'auteur, que la divinité de Jésus-Christ ne lui est parvenue qu'après coup, comme un développement, oh! très légitime, et sans changement substantiel du dogme! Les gens moins rompus aux subtilités de l'exégèse en concluront qu'il n'était pas Dieu du tout».

La longue recension du Dominicain est un modèle de fermeté, de perspicacité et aussi d'équité dans la mesure où il cherche à reconnaître ce qu'il y a de juste dans la position de Harnack, qu'est censé réfuter Loisy, et de ce dernier. Il trouve souvent Harnack plus logique et plus compréhensible à partir de sa position protestante que son collègue catholique. Mais il accorde le préjugé favorable à la démarche de Loisy⁷. Cependant, le P. Lagrange lui reproche son style, qui, plus qu'une manière littéraire, est une attitude de fond. Les dernières lignes de la recension sont, quant à elles, sans équivoque: «On nous reprochera... d'avoir traduit en propositions brutales des insinuations très nuancées. Mais les insinuations fussent-elles moins claires que nous ne l'avons compris, a-t-on le droit, en pareille matière, de procéder par insinuations? M. Loisy tiendra sans doute à rassurer l'opinion catholique qu'il a véritablement émue. De bonne foi, son livre n'est pas un ouvrage de pure polémique négative; l'auteur a profité de l'occasion pour esquisser ses propres vues. En pareil cas, des équivoques peuvent se produire; pourquoi ne pas les dissiper?»⁸.

Il n'empêche que toute la recension est centrée sur la question de la divinité du Christ et ce que l'exégète peut en dire. A lire Loisy, les choses apparaissent claires: «Jésus n'a rien soupçonné en sa personne de surnaturel, si ce n'est qu'il était

5. «Revue biblique», XII (1903) 292-313 (293).

6. Sur P. Lagrange, voir les travaux de Bernard Montagnes. Voir aussi Christoph THEOBALD, *Le Père Lagrange et le modernisme*, in *Naissance de la méthode critique*. Colloque du centenaire de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, Editions du Cerf, Paris 1992, 49-64.

7. «Son [celui de Loisy] attachement à l'Église l'a bien servi et lui a permis d'assigner une raison heureuse à maint usage condamné par les protestants. Le ton de l'auteur est vraiment filial; jamais son érudition ne l'avait aussi bien inspiré que son cœur» (art. cit., p. 312).

8. Art. cit., p. 313.

appelé à être le Messie (...) M. Loisy n'accorde à Jésus aucune connaissance de sa filiation divine»⁹. «Noius constatons qu'il exclut toute croyance de la communauté primitive à la divinité de Jésus»¹⁰.

Tout en prenant acte que, dans l'Introduction de *l'Évangile et l'Église*, Loisy déclare de ne pas être complet sur la question de la divinité du Christ, Lagrange rend compte des diverses argumentations sous l'angle de cette problématique. Par une analyse très précise, il montre que Loisy ne remet jamais en cause l'authenticité des passages qui lui semblent aller dans son sens, par exemple Mt 24, 64 parce que ce verset, allusion que Jésus fait au Grand Prêtre, de Dn 7, 13 et du Psaume 110, 1, cadre avec son idée d'un Messie revenant sur les nuées. Mais, dans la plupart des cas, «M. Loisy, avec un remarquable esprit de système, élimine tous les textes où Jésus se dirait plus ou moins ouvertement Fils de Dieu au sens surnaturel»¹¹, leur infligeant, remarque Lagrange malicieusement, le même genre de traitement casuistique qu'on reproche à l'exégèse ultra-conservatrice et harmonisante¹².

Si Lagrange bâtit le plus souvent sa critique des interprétations de Loisy sur le bon sens, sur le «sens obvie» des textes, on ne doit pas oublier la confession de foi de l'exégète catholique: «Partout nous rencontrons la foi de l'Église. Elle ne peut pas s'être trompée sur l'ensemble de l'enseignement de Jésus. Elle ne peut pas avoir été infidèle à son esprit, en l'adorant comme Dieu, et elle n'avait pas le droit de le faire s'il n'a, comme elle l'affirme par les Évangiles qu'elle a reçus, forcé sa croyance par ses miracles et ses affirmations»¹³.

Après la parution d'*Autour d'un petit livre*, le recteur de l'Institut catholique de Toulouse, Mgr Batiffol, suscita trois contributions, qui parurent dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique*. Le P. Lagrange y fit paraître un article, sous la forme, empruntée au style d'*Autour un petit livre*, d'une lettre à Mgr Batiffol, sur «Jésus et la critique des Évangiles»¹⁴. Le fondateur de l'École biblique veut s'en tenir aux questions de méthode, mais n'en pose pas moins la question fondamentale: «Nous sommes toujours en présence du même dilemme: ou Dieu ou quoi?». Pourquoi, témoins de la foi, les Évangélistes ne seraient-ils pas aussi témoins des faits, sans avoir voulu pour autant écrire une histoire critique de Jésus. Loisy n'a pas tort de

9. Art. cit., p. 295.

10. Art. cit., p. 296.

11. Art. cit., p. 303.

12. Art. cit., p. 303.

13. Art. cit., p. 300.

14. «Bulletin de littérature ecclésiastique», n° 10 décembre 1903, n°1 janvier 1904, 3-26. L'ensemble s'intitule «Autour des fondements de la foi».

dire que ni l'Incarnation, ni la divinité de Jésus ne sont l'objet de l'histoire, mais cela n'empêche pas de prendre les documents tels qu'ils sont. Tout l'article est de nouveau centré sur la divinité du Christ et sur sa science. De nouveau, également, Lagrange rend hommage à la sincérité, la hardiesse, l'érudition, la virtuosité du style de Loisy, voyant dans sa tentative de proposer à l'Église d'adopter ce qu'il juge être les conclusions de la critique historique «quelque chose de grand et presque de tragique»¹⁵.

Mgr Pierre Batiffol

Sous la forme d'une lettre à Dom Janssens, le bénédictin recteur de Saint-Anselme à Rome, qui avait publié, lui aussi, une critique de Loisy dans la *Revue bénédictine* d'avril 1903, le fondateur du *Bulletin de littérature ecclésiastique*¹⁶ prend aussi le contrepied de Loisy dans sa contribution sur «Jésus et l'Église». Avec ce thème, il n'a pas à se pencher sur la divinité du Christ. Pour Batiffol, la prédication du Royaume par Jésus est celle d'une réalité intérieure et non eschatologique, ajoutée aux textes par contamination, et la fondation de l'Église y est bien présente. Le sentiment qui anime Jésus est, dans les Évangiles, la conscience de sa filiation divine et il est difficile de ne pas y lire l'annonce de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et de son retour glorieux. Même si, avec Loisy, mais de manière différente, Mgr Batiffol atténue le caractère historique du IV^e Évangile, ce qui lui fut reproché par des critiques catholiques, même s'il entend se placer sur le terrain critique avec les exégètes, il insiste sur la prescience du Christ dans la fondation de son Église et, sans le traiter pour lui-même, en induit la divinité.

Batiffol prend aussi l'image du développement organique, que nous allons retrouver. «Le message de Jésus se présente comme une pensée essentiellement organique, fleur unique naissant d'une tige aux racines profondes, mais fleur qui va se nouer en fruit: l'Église sera ce fruit»¹⁷. L'Église ne substitue pas à un Royaume qu'on est lassé d'attendre. Elle est vue et annoncée dès son ministère en Galilée par Jésus «comme un troupeau dont il était le pasteur et que ses apôtres, Pierre en tête, avaient un jour la mission de paître; ce troupeau a été par lui nommé Église»¹⁸.

15. *Ibidem*, p. 4.

16. *Ibidem*, 27-61. Voir Jacques PRÉVOTAT, *Thomas Pègues*, in François LAPLANCHE (éd.), *Les sciences religieuses. Le XIX^e siècle, 1800-1914*, in *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine* [cité ensuite LAPLANCHE], Beauchesne, Paris 1996, pp. 37-38, et E. POULAT, pp. 364-392.

17. «Bulletin de littérature ecclésiastique», art. cit., p. 54.

18. *Ibidem*, p. 61.

Thomas Pègues, *op*

Dans la *Revue biblique*, le P. Lagrange se situait aussi en exégète, disant souvent qu'il laissait aux théologiens le soin d'apprécier les conséquences dogmatiques des «insinuations» de Loisy; pourtant il montrait clairement que la divinité du Christ était l'enjeu principal des discussions. Le P. Thomas Pègues¹⁹, également dominicain de la Province de Toulouse, dans sa recension de la *Revue thomiste*²⁰, théologien scolastique s'il en fut, est remarquablement modéré dans son appréciation de l'*Évangile et l'Église*. Il insiste sur la différence d'approches et de vues entre Harnack et Loisy et apprécie le souci de réfutation de ce dernier. Sa méthode est d'exposer les positions de Loisy telles qu'il les perçoit, et *in fine* de simplement renvoyer aux condamnations épiscopales qui ont été portées.

Sans pourtant réduire ses analyses à cela, même si les citations explicites sont moins longues que chez Lagrange, Pègues s'attache à deux formules qui, de fait, ont été répétées pour résumer le petit livre d'Alfred Loisy. La première est le célèbre aphorisme: «Jésus annonçait le royaume et c'est l'Église qui est venue»²¹. L'explication qui suit est rarement citée mais elle est plus caractéristique encore de la pensée de Loisy, montrant que cette évolution était «conforme à la loi de la vie, laquelle est un mouvement et un effort continu d'adaptation à des conditions perpétuellement variables et nouvelles. Le christianisme n'a pas échappé à cette loi, et il ne faut pas le blâmer de s'y être soumis. Il ne pouvait pas faire autrement»²².

Cette loi de l'évolution sous-tend aussi la seconde formule épinglée par Pègues à propos du développement des dogmes dans l'histoire du christianisme et dans la pensée théologique, à tel point que Loisy répète à ce propos: «il ne pouvait en être autrement»²³, mais il ajoute cette phrase qui a tant frappé son censeur: «Il est inconcevable que l'avenir des dogmes ne réponde pas à leur passé»²⁴. Pègues est bien conscient que Loisy y voit une des manifestations de la puissante vitalité de l'Évangile.

Alors que, dans sa recension de la première livraison de la *Revue thomiste* de 1903, Pègues gardait un ton serein et ne traitait qu'en arrière-fond du problème de la divinité du Christ, le ton de son compte-rendu d'*Autour d'un petit livre*²⁵ est

19. F. LAPLANCHE, pp. 520-521.

20. «Revue thomiste», 11 (1903) 70-88. Il veut traiter ce livre «aussi objectivement et aussi impartialement que possible» (p. 70). Il a procédé à «une étude aussi rigoureuse que consciencieuse» (p. 88).

21. Deuxième édition, p. 155.

22. *Ibidem*, p. 156.

23. *Ibidem*, p. 208.

24. *Ibidem*, p. 203.

25. *Ibidem*, pp. 593-612: «Les explications de M. l'abbé Loisy».

agacé, ironique et mordant, et il s'étend longuement sur la divinité du Christ, puisque Loisy y consacre sa quatrième lettre. Il insiste particulièrement sur la distinction, jugée par lui inacceptable, que Loisy pousse à l'extrême entre l'approche théologique et la science historique, et même de l'exégèse théologique et pastorale d'une part, et, de l'autre, l'exégèse scientifique et critique pour laquelle il veut une autonomie absolue²⁶. Pègues en voit l'illustration la plus décisive dans la distinction entre le Christ de l'histoire et le Jésus de la foi.

Il résume ainsi l'explication que Loisy en donne: «Pour l'histoire, de même que Jésus n'est qu'homme et que Messie, nullement Dieu, de même il n'a conscience que d'être cela et n'a parlé que selon cette conscience», puis il cite: «La divinité du Christ est un dogme qui a grandi dans la conscience chrétienne mais qui n'avait pas été expressément formulé (souligné par Pègues), dans l'Évangile; il existait en germe dans la notion du Messie fils de Dieu»²⁷.

A propos de la science du Christ, Pègues s'écrie, exaspéré: «Il est beau le Jésus de l'histoire, tel que le veut M. Loisy! Et cela ne l'empêche pas de le déclarer conforme au Christ de la foi!»²⁸.

A la fin de sa recension, Pègues fait allusion à un réseau tourné vers «la religion de l'avenir» dont il voit en Loisy, «travailleur hors pair», «l'entraîneur»²⁹ et termine, tout en appelant de ses vœux que Rome se prononce sur la critique biblique, en citant le canon 3 du chapitre 4 de la Constitution *Dei filius* de Vatican I sur la foi catholique.

Le Père Hilaire

C'est également par Vatican I, encadré par le concile de Trente et par l'encyclique *Providentissimus* (1893) de Léon XIII que commence la longue analyse faite par le capucin Hilaire, dit de Barenton, dans la Manche, dont il était originaire³⁰, dans la revue dont il était le directeur depuis 1899: *Études franciscaines*³¹. Orientaliste, théologien du Sacré-Cœur, le P. Hilaire procède en trois temps, considérant moins le texte de Loisy que sa méthode et l'ensemble de ce qu'il appelle «l'exégè-

26. *Ibidem*, p. 598.

27. *Ibidem*, p. 602. Citation *Autour d'un petit livre*, 1903, p. 117.

28. «Revue thomiste», p. 604.

29. *Ibidem*, p. 611.

30. F. LAPLANCHE, o.c., pp. 327-328.

31. *L'exégèse nouvelle. Le livre de M. Loisy*, in «Études franciscaines», tome IX, n° 51, pp. 239-257; n°52, pp. 352-378; n° 54, pp. 571-590 (les deux dernières livraisons ont pour titre *L'exégèse biblique*).

se nouvelle». La première livraison donnera une idée des influences et des modèles de Loisy, dont les théories seront exposées dans un deuxième temps, puis enfin réfutées dans le troisième volet.

S'il s'intéresse à Loisy et à son petit livre, c'est parce qu'il est «le principal promoteur du mouvement»³². Il y trouve un assemblage qui lui paraît contre nature de «l'esprit évolutionniste» et de «l'esprit catholique». Toute l'analyse de l'Évangile et de l'Église se concentre sur le «transformisme» des dogmes, à l'image de ce qu'on enseigne en Sorbonne à la Faculté des sciences³³, Loisy assignant au magistère infallible de l'Église d'assurer «la marche régulière de ce perpétuel transformisme».

Ainsi, selon Loisy, «le mystère de la Rédemption n'a pas été l'objet de l'enseignement de Jésus; il en est de même des deux autres mystères fondamentaux de la théologie, l'Incarnation et la Trinité»³⁴. Mais le P. Hilaire ne traite pas de la position de Loisy sur la divinité du Christ, reprenant essentiellement le problème du «relativisme» des dogmes et de son herméneutique qu'il trouve proche de celle d'Origène et traite même d'origénianisme scripturaire³⁵.

Le P. Hilaire n'a pourtant pas une attitude frileuse et le dit en termes forts et fiers: «Nous ne pensons pas que l'Église ait rien à craindre d'aucune science humaine; l'Évangile peut affronter l'examen de toutes les critiques, pourvu que ces sciences et ces critiques soient dignes de ce nom. L'Église est l'Évangile vécu; l'Évangile est la vie de l'Église partiellement écrite. L'une et l'autre sont lumière et vérité; ils portent leur certitude et leur preuves en eux-mêmes»³⁶.

Georges Monchamp

Dans un long article, mais curieusement divisé en huit portions au cours de 1903 et de 1904³⁷, et certainement pas pour en diluer la portée polémique, le chanoine Georges Monchamp, vicaire général de l'évêque de Liège, Mgr Rutten, dresse, en prenant page par page, passage par passage à la suite, comme on le fai-

32. *Ibidem*, p. 240.

33. *Ibidem*, p. 369.

34. *Ibidem*, p. 370.

35. *Ibidem*, p. 584.

36. *Ibidem*, p. 584.

37. *Théologie et exégèse. Les erreurs de M. Alfred Loisy dans son livre (L'Évangile et l'Église)*, in «Nouvelle revue théologique», 35 (1903) 341-346; 456-458; 579-599; 36 (1904) 4-12; 62-70; 363-373; 419-433; 461-486.

sait aux beaux temps de la controverse du xvii^e siècle, ce qui est un véritable Syllabus des cent-huit erreurs de *l'Évangile et l'Église*³⁸. Le ton est profondément scandalisé; les adjectifs et les points d'exclamation abondent: «intolérable», «injurieux», «monstrueux»... Le chanoine Monchamp s'acquitte avec peine à cette «douloureuse tâche»³⁹, surmontant son dégoût pour ce qu'il appelle le «persiflage»⁴⁰ de Loisy.

Dans cette Somme contre les erreurs de Loisy, tout est passé à la loupe, et, par conséquent, la christologie est examinée de près. Monchamp y détecte un «adoptianisme» qui serait la position de l'auteur de *l'Évangile et l'Église*⁴¹. «L'auteur s'écarte de toute la tradition, et fournit des armes au cocinianisme radical qui rejette la divinité du Christ»⁴². Monchamp récuse que puissent être adéquates pour le Christ des expressions comme «président de la société des élus» ou «vicaire de Dieu pour le Royaume», estimant que, dans tous ses développements, Loisy ne fait de Jésus qu'un «Messie présomptif»⁴³, refusant d'entrer dans ce qu'il appelle «des misérables raisons de critique interne»⁴⁴.

Une reprise de ce thème a lieu à propos de ce que dit Loisy du Logos. Sa position est ainsi résumée: «Les enseignements de S. Paul sur la Rédemption et ceux de S. Jean sur la filiation du Verbe sont des créations de ces deux Apôtres, sans attaches avec la doctrine du Christ (...) On explique leur apparition par les nécessités de la propagande religieuse en dehors du Judaïsme. Et finalement la croyance catholique est représentée comme un amalgame de l'Évangile primitif avec la science du temps!»⁴⁵. Ainsi, «d'après la prédication du Christ lui-même, il n'y a qu'un seul Dieu. Jésus est son Fils, le Messie, le Sauveur, mais cette prédication ne dit rien de la filiation divine de Jésus»⁴⁶.

Alors même que Loisy déclare que le christianisme, sans rien répudier de son passé, devra s'adapter, comme il l'a toujours fait, en corrigeant sa doctrine, l'abbé Monchamp conclut: «M. Loisy se pose en héraut d'une nouvelle réforme bien plus radicale que celle du xvi^e siècle».

38. E. POULAT, o.c., p. 156.

39. O.c., 36 (1904) 484

40. 35 (1903) 595.

41. *Ibidem*, p. 580.

42. *Ibidem*, p. 588.

43. *Ibidem*, p. 586.

44. *Ibidem*, p. 582.

45. 36 (1904) 367.

46. *Ibidem*, p. 368.

Julien Fontaine, sj

Avec une brève recension de J. Forget, professeur à l'université de Louvain, qui se veut «sobre de jugements personnels»⁴⁷, la revue *La science catholique*, fondée en 1886 par l'abbé Jean-Baptiste Jaugey († 1894)⁴⁸, confie l'analyse et la réfutation de Loisy au jésuite Julien Fontaine⁴⁹, un des ténors de l'antimodernisme.

Partant de la notion de miracle, et par là, abordant la Résurrection du Christ et ses apparitions aux disciples, le P. Fontaine se dit alerté par des phrases apparemment anodines de Loisy. Lorsque ce dernier se penche sur le témoignage évangélique, il déclare: «En beaucoup de détails, l'intérêt apologétique ou simplement didactique a influencé la rédaction des discours et des faits» ou encore «Depuis la confession de Simon-Pierre, Jésus est censé avoir entretenu plusieurs fois ses disciples du sort qui l'attendait en tant que Messie»⁵⁰, qui introduisent le doute sur la vérité des récits.

Puis vient la question de la filiation divine. Fontaine résume ainsi les propos de Loisy: «Le Christ est Fils de Dieu, non par sa nature, mais par sa fonction de Vicaire de Dieu pour le royaume (...) Mais de filiation naturelle et d'incarnation, il n'en faut point parler, c'est saint Paul qui a inventé ce dogme et le quatrième Évangile qui lui a donné une couleur scientifique»⁵¹. Et d'une façon perspicace, il dénoue les subtiles relations que Loisy établit entre Messianité et Filiation: «Le titre de Messie ou Christ se mesure sur celui de Fils de Dieu au sens naturel du terme, et non point le titre de Fils de Dieu sur celui de Messie au sens judaïque, impliquant une filiation simplement adoptive»⁵². Il est évident qu'ici le «sens naturel» désigne la filiation divine.

Dans son article suivant, Fontaine démontre que les positions de Loisy ne diffèrent pas du protestantisme libéral, en particulier de Harnac (sic) qu'il prétend réfuter. Le jésuite est heureux de pouvoir citer un professeur protestant de Montauban, Bruston, dénonçant la vision toute proche de l'arianisme d'un de ses collègues, le théologien luthérien Ménégoz. Si Jésus s'est trompé ou plutôt a prophétisé ce qui n'est pas arrivé, n'est-ce pas un charlatan! Et nous devrions croire en lui!

47. «La science catholique», 17 (1903) 348-351

48. F. LAPLANCHE, o.c., 350-351

49. F. LAPLANCHE, pp. 244-245 et DHGE, 17, col. 819-821. «La science catholique», 17 (1903), *La méthode historique et le christianisme naturaliste*, pp. 545-570; *Le protestantisme libéral et le christianisme anturaliste*, pp. 731-756 et *Encore un livre de M. Loisy*, pp. 998-999; et 18 (1904), *Autour d'un petit livre*, pp. 5-24.

50. Cités p. 549.

51. *Ibidem*, p. 560.

52. *Ibidem*, p. 567.

«J'aime la verdeur de ce protestant dans la défense de sa foi menacée»⁵³. Reprenant l'argumentation sur Messianité et Filiation divine, Fontaine s'écrit: «La négation de la divinité de Jésus Christ est le grand carrefour où se rencontrent tous ces libéraux (...) Leur point cherché et voulu, c'est la négation du Verbe incarné»⁵⁴.

Est-ce donc la méthode historique, telle que le P. Lagrange en a esquissé le programme, qu'il faut critiquer? Nullement, pourvu qu'on ne fasse pas abstraction du Surnaturel⁵⁵.

Dans un troisième article, à l'occasion d'*Autour d'un petit livre*, le P. Fontaine entend se résumer. Le ton en est encore plus ardent, véhément, s'adressant parfois à son adversaire. De nouveau, son point de départ est celui du surnaturel, et plus spécialement de la Révélation, qu'il estime être «la vraie question». Il discerne chez Loisy une redoutable dissociation. Citons ce paragraphe qui s'achève en polémique, qui marque surtout la fin de l'article. «On comprend que, pour M. Loisy, il doit y avoir deux Christ, celui de la foi et celui de la critique. Le Christ de la foi est celui de saint Paul, de saint Jean et, même en une certaine mesure, des synoptiques. Il est le produit [d'une] idéalisation... Le Christ de la critique est celui qu'on découvre par delà la rédaction des évangiles, avant toute idéalisation, celui qui, "au cours de son ministère ne parlait pas pour enseigner sa qualité de Messie, et dont les miracles n'étaient pas pour la démontrer". Ce Christ-là, il a fallu le génie divinatoire de M. Loisy, de Renan, de Reuss, de Strauss et autres rationalistes, pour nous le révéler. Cette révélation doit remplacer désormais celle dont l'Église était la dépositaire»⁵⁶.

Léonce de Grandmaison, sj

On ne trouvera pas ce ton polémique sous la plume des rédacteurs de la revue jésuite *Études*. Lorsque le P. de Grandmaison⁵⁷, qui deviendra directeur de cette publication en 1908, présente *l'Évangile et l'Église*⁵⁸, il «s'interdit toute discussion proprement théologique» a fin de rester sur le terrain de Loisy⁵⁹. Il est vrai que si la première partie de son article résume, chapitre après chapitre, l'écrit dont il rend compte, la deuxième aborde sa critique par un détour vers Hegel et «sa théo-

53. *Ibidem*, p. 747. Voir F. LAPLANCHE, sur Bruston, p. 116 et sur Ménégos, 471-472.

54. *Ibidem*, pp. 745-746.

55. *Ibidem*, p. 756.

56. «La science catholique», 18 (1903/1904) 15.

57. F. LAPLANCHE, o.c., pp. 294-296.

58. «Études», 94 (1903) 145-174.

59. *Ibidem*, p. 145.

rie fondamentale du devenir immanent». Si Loisy reproche à Harnack de trop s'en inspirer, le P. de Grandmaison estime qu'il y a aussi succombé.

Mais c'est avec sa troisième partie que le théologien jésuite montre le plus d'originalité parmi les critiques de Loisy. Là où les autres se contentaient d'y faire allusion, le P. de Grandmaison prend l'exemple de Matthieu 11, 27, et son parallèle de Luc 10, 21-22: «Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père...», versets fort importants pour la conscience que peut avoir le Christ de sa filiation divine, en dehors de la théologie johannique, puisqu'ils figurent dans les Synoptiques. Loisy se demande s'il ne s'agit pas là d'une interprétation des évangélistes, et non de l'Évangile de Jésus⁶⁰, d'autant que des sources véterotestamentaires peuvent être trouvées (Ecclésiastique 51, 1-30 selon la Vulgate). Par une étude proprement exégétique, Grandmaison discute les arguments apportés par Loisy pour ne pas retenir le texte dans la problématique de la divinité du Christ, procédant à une exclusive de certains textes attestés.

Pour le P. de Grandmaison, «c'est à l'aide de rapprochements si hautement problématiques qu'on élimine un texte certain, d'une portée décisive et si nécessaire comme fondement de la croyance apostolique (...) Et malheureusement, le cas n'est pas isolé; partout où des textes semblent aller à l'encontre d'une doctrine à laquelle tient l'auteur, il les réduit par une procédé analogue»⁶¹.

Loisy présente donc un Christ «diminué». Certes Loisy connaît à fond le Nouveau Testament et la littérature secondaire, surtout protestante, mais qu'en est-il de sa philosophie? Ses lacunes l'entraînent à une terminologie équivoque et, conclut le jésuite, le Christ de l'Évangile et l'Église «n'est ni celui de la théologie ni (et pour un catholique, la première conclusion emporte la seconde) celui de l'histoire»⁶².

Ferdinand Prat, sj

Alors que le P. Joseph Brucker, qui a été directeur des *Études* de 1897 à 1900, présente, sur un ton nettement plus vif, les condamnations épiscopales du livre de Loisy et les commente⁶³, quelques mois plus tard, le P. Prat⁶⁴ reprend les choses pour rendre compte *d'Autour un petit livre*, dans un article qui est un modè-

60. *Ibidem*, p. 164.

61. *Ibidem*, p. 169.

62. *Ibidem*, p. 173.

63. *Ibidem*, pp. 495-511.

64. F. LAPLANCHE, o.c., pp. 546-547.

le de mesure et de clarté, qu'il appelle de manière significative de ses intentions: «Au fond d'un petit livre. Le manifeste de M. Loisy»⁶⁵.

Le P. Prat reconnaît avec soulagement la «profession de foi assez nette en la divinité de Notre-Seigneur»⁶⁶, sans être dupe des réserves et des restrictions qu'il y met. Mais il accepte de se mettre, d'une certaine manière, sur le terrain de son interlocuteur concernant la science du Christ. «L'union hypostatique n'entraîne par elle-même que la sainteté substantielle de la nature humaine; elle n'influe pas directement sur l'intelligence du Christ; la science infuse dont il est orné lui est due seulement en qualité de Sauveur; elle fait partie de ce que les théologiens appellent *gratia capitis*, et parce que M. Loisy nie cette grâce, il ne faut pas lui imputer sans preuve évidente la négation plus radicale de la divinité. Hâtons-nous toutefois d'ajouter que le Christ-Dieu de M. Loisy n'est pas celui qu'adore l'Église»⁶⁷.

Le P. Prat prend les choses par un autre biais, celui de la revendication par Loisy d'une autonomie de l'exégèse et de la liberté absolue de l'exégète au regard des définitions conciliaires et des vérités de foi, pourvu qu'il se cantonne dans son rôle d'historien critique⁶⁸. Le jésuite rappelle d'abord que les dogmes ne sont pas issus, pour les catholiques, de la *Scriptura sola*, mais qu'on ne saurait professer une théorie d'une double vérité, celle de l'histoire et celle de la foi.

En un passage très éclairant, il dissipe l'annexion que semble faire Loisy des idées de Newman sur le développement du dogme⁶⁹. Mais, sans même considérer les conditions que détaillait le théologien anglais, dit Prat, soyons attentifs aux comparaisons que prennent l'un et l'autre: Pour Newman, c'est un être humain qui se développe, de l'enfance à l'âge mûr, donc dans l'identité du sujet qui évolue; pour Loisy, c'est l'éclosion d'une semence, un germe qui est l'Évangile, avec son fruit qui est l'Église. Mais ce développement aboutit à une transformation de nature⁷⁰.

La conclusion est tranchante. Pour lui, il ne s'agit pas seulement, chez Loisy, de nier des affirmations de foi ou plus exactement de les reléguer dans une sphère extrahistorique où la démonstration rationnelle ne les atteint pas. Il y a un enjeu bien plus grave, bien plus radical; «une sorte de nihilisme théologique et de subjectivisme absolu qui, poussé à ses conséquences logiques, ne laisserait subsister ni l'Église, ni Jésus-Christ, ni la révélation, ni la certitude, ni même un Dieu personnel»⁷¹.

65. «Études», 97 (1903) 305-324.

66. Probablement quand Loisy écrit: «La foi à la divinité du Christ ne tient-elle pas également à l'influence divine qu'il n'a pas cessé d'exercer sur les âmes» (*Autour d'un petit livre*, 2^e éd., p. 116).

67. *Ibidem*, p. 308.

68. *Ibidem*, p. 309.

69. Allusion dans *l'Évangile et l'Église*, 3^e éd, p. 205.

70. *Ibidem*, p. 318.

71. Ce sont les derniers mots de l'article, *ibidem*, p. 324.

De la patience à la douleur

Quelle impression générale se dégage de cette palette de recensions critiques? Il faut l'exprimer en plusieurs points.

1. On ne peut qu'être frappé par la modération de ce qui est écrit à l'occasion de *l'Évangile et l'Église*. La droiture des intentions de Loisy n'est pas mise en doute et les critiques le pressent de s'expliquer pour dissiper les ambiguïtés attribuées au style contourné et compliqué du savant abbé. La patience est donc de mise. Mais *Autour d'un petit livre* suscite des réactions bien différentes et les critiques font en général preuve de bien moins d'indulgence, car, comme le dit le P. Pègues: «Si l'abbé Loisy explique le cas de son premier livre, il l'aggrave»⁷².

2. L'ensemble des critiques catholiques accepte de se situer, pour la discussion, non sur le terrain théologique mais sur celui de l'histoire, et donc valide pleinement et loyalement le travail de l'exégèse. Même le P. Hilaire, qui est le plus éloigné de cette position, ne le remet pas en cause. Mais ces recenseurs soulignent l'impossibilité d'une critique «pure», comme abstraite, des textes détachés de la tradition interprétative croyante.

3. Le reproche le plus souvent formulé contre les deux petits livres est que Loisy refuse de prendre les Évangiles comme témoignage valide: Lagrange et Batiffol surtout insistent sur l'authenticité substantielle des écrits évangéliques et rejettent la suspicion récurrente de Loisy sur ces textes. Bien plus, surtout le P. de Grandmaison, ils montrent, textes en main, que Loisy a tendance à rejeter comme inauthentiques ceux qui ne confortent pas ses thèses.

4. Il y a un accord pour détecter que l'interprétation de la prédication de Jésus sur le Royaume de Dieu est le nœud de sa démarche. La plupart, par exemple Batiffol, refusent ou nuancent la position d'une eschatologie déçue des premiers chrétiens qui aurait obligé à l'institution d'une Église de remplacement.

5. Implicitement ou, la plupart du temps explicitement, la question de la divinité du Christ est au centre de leurs interrogations. Non seulement ils montrent que cette conscience déductive que le Christ aurait eu de sa filiation divine est contraire à la foi catholique, mais que, scientifiquement, ils ne la trouvent pas dans les textes⁷³.

6. Enfin, les critiques catholiques sont troublés par l'affirmation de Loisy de ne pas mettre en cause le Christ de la foi. Ils ne peuvent admettre que l'esprit hu-

72. «Revue thomiste» (1903) 593.

73. E. POULAT, p. 132.

main puisse valablement nier et affirmer la même chose selon qu'ils la considèrent du côté de la raison ou du côté de la foi. Ce dualisme intellectuel, cette double vérité leur répugne profondément.

Nous avons vu comment, chez le P. Lagrange notamment, la lecture des deux petits livres amène à la confession de foi, en des termes très fermes. Le jésuite Pierre Bouvier s'écriera dans son livre de 1904, *L'exégèse de M. Loisy*: «Non!, non! je ne reconnais pas un Dieu dans ce Christ qui s'ignore!»⁷⁴. C'est comme un cri de douleur qui, finalement, retentit dans ces articles dont le ton se veut serein et le plus objectif possible, le cri d'une foi blessée. On sait que dans ses *Mémoires*, certes rédigés dans une période d'amertume et de durcissement, publiés en 1931, où d'ailleurs il rend hommage à la manière dont le P. Lagrange a envisagé ses livres⁷⁵, Loisy reconnaît, près de trente ans après la publication de ses petits livres: «Mes propositions n'étaient pas compatibles avec la conception scolastique des dogmes, avec la divinité absolue de Jésus. Elles n'étaient soutenables que dans une théorie relativiste de la croyance religieuse et de l'immanence de Dieu dans l'humanité»⁷⁶. C'était rendre un hommage tardif à la perspicacité de ses critiques et contradicteurs, dont on a pu montrer ici, à partir des exemples retenus pour leur notoriété, qu'ils n'étaient pas déloyaux.

Guy Bedouelle, o.p.
Séminaire d'Histoire de l'Église
Université Fribourg
CH-1700 Fribourg
guy.bedouelle@unifr.ch

74. Cité par E. POULAT, p. 213. Sur Bouvier, DUCLOS, pp. 53-54.

75. A. LOISY, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps*, Paris, 1930-1931, tome II, p. 214.

76. *Ibidem*, p. 252.